

LA MAISON BRÛLE : URGENCE POÉTIQUE

José MUCHNIK

Retour en Amazonie : 1992 s'écoulait, de grands risques menaçaient la planète et les dirigeants de la Terre avaient décidé de se réunir à Rio de Janeiro. Il fallait expliquer les phénomènes observés : expliquer l'épuisement de singes qui ne trouvaient plus leur sommeil, d'arbres qui songeaient aux oiseaux, de sols qui regrettaient la préhistoire... Expliquer si l'Amazonie existait ou n'était qu'un mot magnifique, un mot d'émeraudes pour des rêves étincelants... Alors des missions scientifiques furent organisées pour apporter des explications, me voilà mobilisé, moi l'anthropologue de service, forêt en flammes, des questions brûlantes : comment comprendre les rapports de l'homme avec la nature ? Comment comprendre nos manières d'être au monde ? Comment comprendre l'Amazonie ?... Tant que l'on dissocie les explications scientifiques des perceptions poétiques, de la nature et des êtres qui y habitent, dans toute leur diversité. Les arbres sont bien plus que des tissus ligneux, avec des branches et des feuilles, doués pour la capture du CO₂ d'une atmosphère à bout de souffle. Les arbres sont des êtres vivants en résonance avec nos rêves, eux aussi souffrent, s'étouffent, nous demandent de l'aide, même si nous avons du mal à les écouter... Et la terre est bien plus qu'un support fertile pour que soja, vaches et dollars poussent correctement, la terre est un cœur qui bat, notre maison, notre mère à tous... La « terre mère », la « pachamama¹ ».

Urgence poétique car la poésie participe à la construction d'une connaissance sensible du monde : il ne s'agit pas tant d'accumuler de nouvelles connaissances que de les produire autrement. Pour accéder à une meilleure compréhension, on gagnerait à solliciter d'autres formes de connaissance, empirique, magique, religieuse..., y compris la connaissance poétique. Alors, j'ai semé quelques vers amazoniens².

J'ai vu
la forêt palpiter
comme un tambour de sang
la forêt ouverte
comme un amour inespéré
la forêt en cri
comme un fleuve aveuglé
un fleuve sans lit
comme des chevaux de pierre
fuyant effrayés
vers d'autres royaumes [...]

1 En quechua « *pacha* » terre, « *pachamama* » terre mère.

2 José MUCHNIK, *Amazonie j'ai vu*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Maira MUCHNIK, Montpelier, Louma, 1997.

J'ai vu des arbres
 arbres abattus
 comme des grands-pères centenaires
 arbres la chair à vif
 comme des rois solitaires
 arbres suppliant
 la venue d'autres cieux

J'ai vu la terre
 la terre en cendres
 vaincue jusqu'à l'horizon
 la terre mère
 la terre fiancée
 créatrice du chant
 et des os
 des voix
 et des poissons
 La terre honteuse
 sans visage pour les fleurs [...]

J'ai vu des vaches
 une vache
 deux vaches
 trois vaches...
 autoroutes de bétail
 défiler vers le marché
 Mon royaume
 pour une vache
 une vache
 pour sept forêts
 une forêt
 moitié d'hamburger [...]

J'ai vu des visages
 tous les coups
 toutes les traces
 tous les chemins
 sur des visages déployés
 comme des signes en vol
 visages doux
 comme le langage des palmiers
 visages tendres
 comme la poitrine du Xingú

visages graves
cherchant dans le brouillard
lumières de pomme
avant le serpent [...]

J'ai vu
les lumières qui restent sur les lèvres
après le premier baiser
lumières qui montent sur le toit
pour demander une faveur à la lune
lumières caressant les troncs
pour deviner l'âge des blessures

J'ai vu des eaux
eaux de toutes les formes
eaux comme des fleuves
portant au soleil d'anciennes cargaisons
d'illusions marines [...]
eaux comme des pluies
tombant
châtiant
purifiant
lavant les outrages commis
ramenant des histoires oubliées [...]
eaux racontant
des légendes végétales
que personne ne sait écouter
eaux comme des marécages
comme des miroirs de boue
reflétant des ciels muets
eaux comme du charbon
érigeant les formes
de l'ultime adieu [...]
eaux rêvant
d'un instant de transparence
dans la pensée du lac
de l'avenir des semences
dans un sillon de maïs nouveau
ou des sortilèges du vent
aux origines de l'amour³

3 *Ibid.*

Passage de millénaire. Les fleuves et les jours continuèrent à couler, les derniers instants de l'année 1999 approchaient. Que pouvions-nous faire ? Asperger des poèmes pour éteindre le feu ? Élever des prières pour arrêter guerres et massacres ? Comment déraciner la barbarie de cette espèce qui n'arrive pas à devenir humaine ?... **Urgence poétique car la poésie est la moelle de la vie**, chanter l'amour face aux chantres de la haine, chercher vérité et beauté sous les masques, empathie avec nos semblables, diversité des êtres en résonance. Tirailé entre le pouvoir magique des chiffres et le soupçon que cela ne servirait à rien, j'ai tenté ma chance et écrit le calendrier poétique de l'année 2000⁴. Formulation incantatoire ? Vœux cabalistiques ? Paroles à la mer ?

Avant changement de millénaire
secouons les moquettes
et leurs vérités poussiéreuses
nous pourrions remplacer
les vérités allongées
comme désirs des carottes
par des vérités bleutées
sachant flotter
sur le sommeil des fleuves [...]

Pourquoi tant de vérités ?
si nous n'avons toujours pas expliqué
la magie de l'amour
l'origine du sang
ou la profondeur de la haine

Comprenez une chose
nous ne sommes pas solides
nous ne sommes pas solides !

Impossible alors
de contenir tant de vérités
dans notre éphémère emballage [...]

Que faire Mon Dieu ?!
Que faire du Progrès
après la première cuisson ?
que faire
de ceux qui ont encore
une lumière entre les lèvres ?

4 José MUCHNIK, *Calendrier Poétique 2000*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Maïra MUCHNIK, Toulouse, Octares, 1999.

que faire
de ceux qui attendent
un miracle cette semaine ?
que faire
des singes
qui nous regardent découragés ? [...]

Pourquoi nous a-t-on donné le verbe ?
Si je dis amour
les haines s'écrouleront-elles ?
Si je dis frère
les poings s'ouvriront-ils ?
Si je dis mère
la douceur viendra-t-elle nous couvrir ?

Pourquoi nous a-t-on donné le verbe ?
Quels mots prononcer
pour accueillir le prochain millénaire ? [...]

Tout restera pareil
tout restera différent
l'ivrogne sera le même
avec ses yeux de brume
titubant entre les tables
les guerres seront les mêmes
avec quelques oscillations
au volume de la haine
les tomates seront les mêmes
prianant pour ne pas être écrasées
dans le fond du récipient [...]

Ne vous suicidez pas ce soir
à quoi bon épargner
sa tâche à la mort ?
de toute façon
elle montrera à nouveau
que tout est vanité
tant que Dieu crée encore
des balcons en d'autres ciels
et le nouveau millénaire
suit son chemin vers le Sud⁵

5 *Ibid.*

Ici et maintenant, Décembre 2024, un quart du XXI^e siècle déjà parcouru, nous poursuivons notre course vers l'abîme, les forêts et leurs rêves continuent à brûler, guerres et massacres amplifient leur brutalité, les nouveaux barbares sont entrés dans la Cité. **Urgence poétique car le langage est en danger.** Une bataille est en cours sur le sens des mots, expressions et tournures du langage, auxquels se mêlent logos, emojis, clips, vidéos... Qui, avec leur force symbolique, confèrent une nouvelle dimension aux modes de communication. Les *fake news* font irruption, les vérités alternatives (*alt.-truth*) sont fabriquées sur commande. Le détournement de mots est devenu classique, hacker le langage, s'appropriier des mots et manipuler leur sens. Des mots à la charge symbolique positive sont soumis, lobotomisés, vidés de leur sang, mis au service du paradigme socio-économique dominant. Dernière arrivée à la danse des vampires : l'intelligence artificielle qui donne au processus une accélération vertigineuse.

Face à la manipulation du langage, la poésie peut rendre aux mots leur incandescence, les mettre en éruption, comme la lave d'un volcan qui brûle l'hypocrisie sur son passage. **La poésie n'est pas dans les textes, elle est dans la vie** : le poème livre des mots et des silences, des sons et des rythmes, pour transmettre l'émotion d'une feuille qui tremble, d'un cœur qui bat. Comme une goutte de parfum qui tombe sur la surface des mots et produit ondes et fragrances inattendues, la poésie condense le langage tout en le faisant éclater.

Elle dérange quand elle dépasse les limites dans lesquelles on veut la confiner, quand elle se mêle du quotidien, quand elle injecte du sang et des pulsations au langage qui dès lors acquiert une autre vie et dévoile les non-dits, ceux qui se cachent sous la surface bruyante des discours. Vous conviendrez avec moi que si nous voulons changer le monde, il faut l'aborder et le prononcer autrement. Que la poésie aille là où elle n'est pas invitée, aux grandes délibérations sur la paix, le climat, la biodiversité, les crises économiques... Qu'elle aille explorer les micros plastiques au fond des océans, les poissons anéantis, les coraux triturés...!

Que la poésie aille partout, car elle est la moelle de la vie. Il ne s'agit pas d'utopies, il s'agit de trouver la lumière au bout du tunnel. **La maison brûle... Il y a urgence poétique.**

*Mes remerciements à Mme Viviane Carnaut
pour sa relecture et ses suggestions.*

J. M., Décembre 2024.

